

**VERSION LATINE**  
**Épreuve commune**

**Jean-Pierre De Giorgio, Sylvie Laigneau-Fontaine, Virginie Leroux, Pascale Paré-Rey**

**Coefficient 3 ; durée : 4 h**

Le texte proposé cette année à la sagacité des candidats était un texte tiré du *Satiricon* de Pétrone (ch. 88). 587 candidats avaient choisi cette épreuve (soit un tout petit peu plus que l'an passé). La moyenne s'établit à 10,08 (les notes s'échelonnent de 0,5 à 20, mis deux fois cette année) ; 310 candidats ont obtenu la moyenne, 155 une note égale ou supérieure à 14 et 77 une note égale ou supérieure à 17 ; à l'autre bout de la chaîne, une grosse centaine de candidats ont obtenu 5 ou moins.

Le rapport, cette année, commencera – avant d'en venir au texte proposé – par **quelques remarques générales** qui pourront être utiles aux futurs candidats quel que soit le texte de la version :

- **ne pas ajouter** dans la traduction **de mots** qui ne sont pas dans le texte et qui ne sont pas nécessaires à la compréhension, comme « encore » ou « aussi » : le texte a sa logique propre qui, si elle n'est pas explicitée par des articulations, se comprend à la lecture ; le reste est de l'ordre du commentaire.
- faire preuve d'**exactitude** dans le **lexique** en latin comme en français : *ac / atque* ne sont pas des équivalents de *sed* ; « quelque fois » signifie « une fois » (indéterminée) – et pouvait convenir pour traduire *umquam* dans l'interrogation directe –, tandis que « quelquefois » équivaut à « parfois, de temps en temps » ; le « sénat » n'est pas le « sénateur » et « héritage », « héritier », « successeur », « légataire » ne sont pas interchangeables.
- se méfier des **erreurs de lecture** dues à la panique, et faire la différence entre *diu* et *die* ; *Democritus* n'est autre que Démocrite et non la « démocratie » et *attigisset* n'avait aucun rapport avec l'atticisme.
- **orthographier** correctement les noms propres et les noms communs : si le nom de Démocrite devait absolument évoquer quelque chose aux candidats, le jury a considéré qu'Eudoxe et Chrysippe étaient moins connus mais qu'il ne fallait pas pour autant écorcher leur nom (Euxode, Chrisyppe...), non plus que ceux de Phidias ou d'Apelle ; et c'est là que le dictionnaire apporte son secours. Méconnaître la forme *Iouem*, qui a donné lieu à des traductions extravagantes, n'est pas pardonnable pour des latinistes, même débutants. Quant à la plante de Chrysippe, le jury, n'attendant pas de connaissances botaniques extrêmement poussées, a accepté les formes « ellébore » et « hellébore », mais il exige que l'on respecte la règle de la non-accentuation des voyelles précédant une consonne double.
- en ce qui concerne le **français**, les candidats doivent être très attentifs à la correction syntaxique : les phrases doivent avoir une structure correcte ; « avant que » est suivi du subjonctif mais « après que » de l'indicatif. L'orthographe d'usage implique de savoir écrire les nombres, composés en particulier (*trecenties sestertium* a été bien malmené), de pratiquer l'élision pour écrire « puisqu'un » et « s'il » (et non « puisque un » et « si il » ; de ne pas mettre de –s final à l'impératif présent actif pour « ne t'étonne pas » (*noli mirari*)).

Notons quelques **erreurs récurrentes de latin** :

Le verbe *lateo* n'est pas actif, et ne signifie pas « cacher », mais bien « être caché » ou « se cacher » (il y en avait deux occurrences dans le texte et les sens insatisfaisants auxquels une mauvaise interprétation aboutissait devaient faire réfléchir).

Les **pronoms-adjectifs**, démonstratif comme *ille*, de renforcement comme *ipse*, interrogatif ou indéfini comme *quis* (les deux emplois figuraient dans le texte) doivent être parfaitement maîtrisés.

Le **vocabulaire** doit faire l'objet d'un apprentissage régulier : on évitera ainsi de rechercher *senatus* ou *pecunia*... et de se tromper ; on connaîtra les corrélations fréquentes comme *ne... quidem* qui a donné lieu à bien des erreurs.

Les **conjonctions de subordination** font partie de la construction élémentaire de la pensée et de la langue : il faut apprendre les sens de chacune selon les modes verbaux dont elles sont suivies, et ne pas traduire *cum adhuc nuda uirtus placeret* ou *cum... formosior uideatur massa auri* par des subordonnées temporelles introduites par « quand » ; inversement la traduction de la proposition à l'indicatif *si pictura defecit* devait montrer qu'on était dans le réel et non le potentiel ou l'irréel. Les conjonctions *ut* et *ne*, qui apparaissaient, sans grande originalité, plusieurs fois dans le passage, doivent être bien connues.

Nous insistons pour finir sur l'attention qui doit être portée à la **cohérence du texte** :

Les candidats doivent s'appuyer sur le titre et le chapeau introducteur. Le titre aidait, en effet, à comprendre les mouvements du texte qui déroulaient : tout d'abord la rubrique de la décadence des sciences (avec Démocrite, Eudoxe et Chrysippe), puis celle des arts (avec Lysippe et Myron) ; le chapeau introducteur invitait à faire contraster temps anciens (première partie du texte jusqu'à *heredem*) et époque contemporaine d'Eumolpe (*At nos...*). Ce contexte aidait à affiner les traductions d'*artes ingenuae* (« arts libéraux » et non « arts ingénus, nés dans le pays, indigènes, nés libres ») et de *conuertar* (non « revenir à » mais « passer à », « se tourner vers »). Le texte forme un tout : Eumolpe commence par déplorer l'emprise de l'argent (*pecunia*) et termine sur la même idée de cupidité avec ses divers exemples de comportement (*alius... alius... alius...* et *ipse senatus*) et la préférence générale pour l'argent (*massa auri*) au détriment de l'art pictural (dernière phrase).

**Analyse du texte à traduire :**

***Tum ille : « Pecuniae, inquit, cupiditas haec tropica instituit :***

La première phrase installe le contexte discursif. C'est donc Eumolpe qui parle, et il n'est pas besoin de traduire *ille* par une expression particulièrement laudative ou marquant l'éloignement (nous l'avons néanmoins admis, jugeant que les candidats n'étaient pas supposés connaître ce personnage), mais il ne fallait pas omettre entièrement ce *ille* : un « celui-là », « celui-ci », ou « lui », suffisait. *Tum* est un adverbe temporel (« alors ») et non logique (« donc »). Le verbe principal est *inquit*, en incise comme d'habitude en latin, mais il faut garder le style direct tout en évitant la tournure calque très maladroite « Alors, lui : ... dit-il, ... », et préférer, tout simplement : « Alors, celui-là dit : ... ».

Le contenu des paroles d'Eumolpe met l'accent, on l'a dit, sur l'amour de l'argent, qui a corrompu les mœurs, et nuï aux sciences et aux arts. Il faut d'emblée s'astreindre à construire, et voir que *cupiditas* n'est pas un accusatif pluriel mais un nominatif singulier, accompagné du complément du nom *pecuniae*, le tout formant le sujet (« l'amour de l'argent », « la cupidité »). Le verbe du discours direct est *instituit*, au parfait, et indique l'origine des changements (« a causé, a institué, a engendré ») ; son complément direct est *haec tropica*, neutre pluriel (« ces changements, ces révolutions ») qui n'avait en aucun cas les sens de « tropical, tropique, figuré, métaphorique ».

***Priscis enim temporibus, cum adhuc nuda uirtus placeret, uigebant artes ingenuae summumque certamen inter homines erat, ne quid profuturum saeculis diu lateret :***

Eumolpe déroule sa description en remontant aux « anciens temps », aux « temps reculés » (et il n'était pas question de « tempes »), évoqués à l'ablatif situant dans le temps et ne marquant pas le début d'un processus (« dès les premiers temps »). Les adverbes doivent être soignés (*enim* n'est pas *etiam* et *adhuc* avec l'imparfait du subjonctif ne pouvait être traduit que par « encore » et non par « jusqu'ici »). Le sujet de la subordonnée introduite par *cum* au subjonctif (« comme » et non « quand ») est la *nuda uirtus* : nous sommes en contexte moral, et non militaire, et *uirtus* ne renvoie pas au courage mais à la « vertu dénudée / pure et simple / dépouillée ». Il ne faut pas confondre *placeret* (de *placet*) et *placaret* (de *placo, are*).

Après la subordonnée, la principale a pour sujet du verbe *uigebant* le groupe *artes ingenuae*. La conjonction *-que* introduit ensuite une indépendante coordonnée dont le sujet est *summum certamen* (« la plus haute rivalité »), le verbe *erat*, et le complément *inter homines*. Beaucoup trop de candidats n'ont pas su délimiter correctement les propositions ici et se laissent encore troubler par l'enclitique.

Enfin une dernière proposition introduite par *ne*, finale négative, avait pour verbe *lateret* et pour sujet *quid*, équivalent de *aliquid*. Cet indéfini neutre était qualifié par le participe futur *profuturum*, lui-même complété par *saeculis* (littéralement : « pour éviter que quelque chose qui serait utile aux siècles <à venir> / aux générations futures ne demeurât longtemps caché »). On apprécie qu'à l'écrit la concordance des temps soit faite.

***Itaque herbarum omnium sucos Democritus expressit et ne lapidum uirgultorumque uis lateret, aetatem inter experimenta consumpsit :***

*Itaque* est curieusement assez méconnu, et a été traduit comme s'il s'agissait de *et ita* « et ainsi » (certes, c'est la première entrée du Gaffiot, mais *itaque* fait partie des mots qui ne doivent pas entraîner de recherche dans le dictionnaire !), alors que c'est bien ici la conjonction « c'est pourquoi » : Eumolpe va citer trois exemples à l'appui de sa thèse. Le premier est donc Démocrite (à franciser, vu la célébrité du personnage), qui n'a pas arraché, prononcé ou articulé, mais « exprimé / fait sortir la sève / le suc de toutes les plantes ».

Nous retrouvons une autre finale négative introduite par *ne*, avec le même verbe *lateret* au subjonctif parfait ; il a cette fois pour sujet *uis*, déterminé par les deux compléments du nom *lapidum* et *uirgultorumque*, deux génitifs pluriels. S'agissant des pierres et des branchages, ce n'est pas leur « violence » ou leur « force » qui ne doit pas demeurer cachée, mais plutôt « leurs propriétés / leurs vertus / leur puissance ».

Démocrite a consumé (et non « consommé ») / passé / ruiné sa vie au milieu des expériences (scientifiques), mais non des épreuves.

***Eudoxos in cacumine excelsissimi montis consenuit ut astrorum caelique motus deprehenderet :***

Dans cette phrase, les candidats ont souvent associé *excelsissimi*, qui ne pouvait être qu'au génitif, à *cacumine* (à l'ablatif). *Vt* est ici une conjonction de subordination à valeur finale (ce qui explique l'emploi du subjonctif *deprehenderet*). Là encore, une connaissance des principales conjonctions de subordination permettait de comprendre facilement la phrase.

***et Chrysippus, ut ad inuentionem sufficeret, ter elleboro animum detersit :***

Souvent les candidats ont eu beaucoup de mal avec cette anecdote étonnante concernant l'un des maîtres du stoïcisme. L'expression *ad inuentionem sufficeret* n'était pas facile à rendre, mais les traductions littérales n'ont pas été pénalisées lourdement. Le principal souci du jury était de vérifier que les grandes structures de la syntaxe latine étaient acquises et, en particulier, la syntaxe de *ut* qui avait ici une valeur finale. *Detersit* est le parfait de *detergeo*, au sens de « purger » (plutôt que « nettoyer en essuyant », qui créait une image étrange). L'adverbe *ter* signifie « trois fois » et non pas « trois » : Chrysippe n'a évidemment pas « purgé » son âme avec « trois ellébores ».

***Verum ut ad plastas conuertar, Lysippum statuae unius lineamentis inhaerentem inopia extinxit :***

*Verum* est un connecteur qui indique un changement de thème (il signifie, souvent d'ailleurs, « mais »). Cette phrase est sans doute celle qui a posé le plus de difficultés aux candidats. *Vt* (à valeur finale ici), une nouvelle fois, n'a pas été compris. Le locuteur indique juste qu'il passe à un autre sujet (littéralement) : « mais pour passer aux / me tourner vers les / du côté des sculpteurs » (*plastas* est l'accusatif pluriel de *plastēs*, quant à *conuertar*, il ne s'agit pas d'un sens passif mais d'un sens pronominal). Lysippe de Sicyone, sculpteur attiré d'Alexandre le Grand, est le premier exemple donné. La traduction de la proposition principale demandait de la précision. Lysippe n'est pas le sujet d'*extinxit*, puisqu'il est à l'accusatif. C'est l'*inopia* (« le manque de ressources, le dénuement, la précarité ») qui a tué Lysippe, trop attaché à parfaire sa statue. *Inhaerentem*, participe présent, a pour sujet Lysippum : Lysippe est littéralement attaché « aux contours » (*lineamentis* est au datif) / à travailler les formes d'une unique statue (*unius*, génitif de *una*, signifie « une seule »).

***et Myron, qui paene animas hominum ferarumque aere comprehenderat, non inuenit heredem:***

Myron, bronzier, rival de Polyclète, est notamment connu pour son célèbre Discobole. C'est la relative qui a donné lieu aux fautes les plus nombreuses : *aere* a souvent été compris comme s'il s'agissait de l'air, alors qu'il était question de bronze (à l'ablatif) : Myron avait presque (*paene*) saisi, capté dans / par / avec (nous avons accepté toutes ces solutions) le bronze l'âme des hommes (*hominum* est un génitif pluriel) et des bêtes sauvages (*hominum ferarumque* forme un groupe cohérent au génitif qui complète *animas* et non *aere*). Il ne « trouva pas d'héritier » : on peut comprendre cette phrase de deux façons : soit, trop occupé par son art, il ne trouva pas le

temps de faire des enfants ; soit, trop pauvre, il ne put rien laisser qui soit digne qu'on lui trouve un héritier.

***At nos uino scortisque demersi ne paratas quidem artes audemus cognoscere :***

La conjonction *at* indique une rupture assez marquée : dans ce discours sur la décadence des arts, après avoir montré que les hommes de science et les artistes avaient tout donné, par le passé, à leur art et à leurs découvertes, jusqu'à en mourir, Eumolpe s'attache à montrer combien ses contemporains prisent davantage le luxe, la débauche et l'argent que l'art et les sciences véritables. On n'est pas sans penser à la diatribe de Pline l'Ancien sur la décadence des arts au début du livre 35 de son *Histoire Naturelle*. Ce passage a été l'occasion de formulations étonnantes qui n'ont pas manqué de faire sourire le jury. On pouvait notamment trouver des traductions nettement plus élégantes que : « plongés dans le vin et les femmes ». Il a aussi parfois été question, chez certains candidats que le thème de la décadence a dû inspirer, de testicules (*scortes*) ou de cuir (*scortum*) à la place des courtisanes (*scorta*). La syntaxe de *ne... quidem* n'est pas bien connue dans de nombreux cas. Cette méconnaissance a souvent empêché les candidats de traduire correctement la suite de la phrase. *Ne* n'avait pas un sens final. Ajoutons pour finir la confusion (traditionnelle) entre *audemus* et *audimus*.

***sed, accusatores antiquitatis, uitia tantum docemus et discimus :***

*Accusatores* n'a pas toujours été vu comme une apposition à *nos*. *Tantum* a souvent été traduit par « autant de » alors qu'il fallait comprendre « seulement », qu'on pouvait rendre également par la négation restrictive « ne... que ». La nuance entre *doceo* (enseigner) et *disco* (apprendre en tant qu'élève) n'a pas toujours été rendue.

***Vbi est dialectica ? ubi astronomia ? ubi sapientiae cultissima uia ? Quis unquam uenit in templum et uotum fecit, si ad eloquentiam peruenisset ? :***

Les trois premières questions étaient à assez simples à traduire. Il fallait simplement rapporter *cultissima* à *uia* et non à *sapientiae* (« la voie très ornée / cultivée »). Les candidats doivent également être attentifs aux temps : *peruenisset* est un subjonctif plus-que-parfait et il faut rendre l'antériorité : « pour peu qu'il soit (/ « fût » avec la concordance des temps, qui a été appréciée) parvenu à l'éloquence ». Attention aussi au fait que *unquam* signifie « jamais » au sens positif (c'est-à-dire « un jour ») : traduire par « ne...jamais » faisait contre-sens.

***quis, si philosophiae fontem attigisset ? :***

Deux erreurs ont été rencontrées dans la traduction de cette question. D'une part, comment rendre la formulation elliptique *quis, si... ?* En effet les traductions qui restaient trop près du texte (« qui, pour peu que... ») étaient ici maladroites ; il était à tout prendre préférable de répéter « qui est jamais venu au temple pour faire un vœu ». D'autre part, certains n'ont pas vu que *fontem* ne signifiait pas « fontaine » mais « source ».

***Ac ne bonam quidem mentem aut bonam ualitudinem petunt :***

*Ac* ajoute ici un argument : non seulement les hommes ne demandent pas aux dieux la culture (dialectique, astronomie, philosophie, éloquence), mais ils ne leur demandent (*peto* a ici ce sens,

et ne signifie pas « attaquer ») même pas (*ne... quidem*, à traduire impérativement ainsi) l'intelligence (c'est le sens le plus vraisemblable de *bona mens*) ni la santé.

***sed statim antequam limen Capitolii tangant***

*Statim*, « aussitôt », porte sur le verbe principal. *Antequam* : « avant que » est impérativement suivi du subjonctif (ou de l'impératif si le sujet est le même que celui du verbe principal) en français. *Tangere limen Capitolium* : « toucher (du pied) le seuil capitolin = le seuil du Capitole » : allusion probable au temple de Jupiter Capitolin, auquel on venait adresser des vœux.

***alius donum promittit, si propinquum diuitem extulerit, alius, si thesaurum effoderit, alius, si ad trecenties sestertium saluus peruenerit***

Le jury a été étonné de voir que certains candidats ne connaissent pas le latinisme *alius... alius* (répété au même cas = « l'un... un autre... un autre »). Pétrone, après avoir indiqué ce que les hommes ne demandent pas aux dieux, précise ce pour quoi ils promettent de leur faire un don (*donum promittit*) : le premier au cas où il « enterre » (le sens de *effero* « mener au tombeau » est attesté dans Gaffiot) « un riche proche » (ce qui est sous-entendu, c'est qu'alors, il va toucher sa part d'héritage), un autre s'il déterre un trésor, un troisième « s'il parvient en bonne santé (*saluus*) à <une fortune de> trois cent mille sesterces (*trecenties* = « 300 fois » et *sestertium* – Gaffiot *sestertius*, 2 b – peut signifier « 1000 sesterces » : le jury a néanmoins été indulgent avec ces noms de nombre et a globalement accepté tout nombre faisant sens) ». *Extulerit*, *effoderit* et *peruenerit* sont des futurs antérieurs, et expriment donc l'éventuel.

***Ipse senatus, recti bonique praeceptor, mille pondo auri Capitolio promittere solet :***

Circonstance aggravante : non seulement le commun des mortels se comporte ainsi, mais le Sénat lui-même (*ipse*, à ne pas confondre avec *idem*) a une attitude méprisante, alors même qu'il est *recti bonique praeceptor* (littéralement « précepteur du droit et du bien », *i. e.* c'est lui qui fixe les règles de ce qui est juste et bon). En effet, il a coutume (*solet*) de promettre au Capitole mille livres d'or (voir Gaffiot, *pondo* 2). Même dans le stress d'un concours, il faut tenter de garder la tête assez froide pour penser qu'il est très improbable que le Sénat promette à qui que ce soit « mille fois le poids du Capitole en or ».

***et ne quis dubitet pecuniam concupiscere, Iouem quoque peculio exorat :***

Cette phrase était un peu difficile à comprendre, du fait de l'usage de l'ironie. Le jury a admis deux façons de traduire : soit « et pour que personne n'hésite à désirer de l'argent », soit « et pour que personne ne doute que le Sénat désire de l'argent » (avec le sujet de *concupiscere* qui serait sous-entendu, ce qui est grammaticalement moins satisfaisant). Ne pas omettre *quoque*. On a déjà dit qu'il est inadmissible de ne pas reconnaître dans *Iouem* l'accusatif de *Juppiter* (avec deux [p] en latin, mais un seul en français). *Peculio* est un ablatif de moyen, complément de *exorat*, dont le sujet est *Senatus* : le Sénat donne donc le mauvais exemple.

***Noli ergo mirari si pictura defecit, cum omnibus dis hominibusque formosior uideatur massa auri quam quicquid Apelles Phidiasque, Graeculi delirantes, fecerunt :***

Ne pas oublier *ergo*. L'expression de la défense à la 2<sup>e</sup> personne (*noli* + infinitif) doit être connue. La suite de cette phrase, un peu difficile, a souvent été mal vue. Le complément de *mirari* est la proposition introduite par *si* (la construction *miror si* est attestée par Gaffiot) ; compte tenu du contexte, le sens de *defecit*, parfait de *deficio*, qui a *pictura* pour sujet, ne pouvait être que « s'affaiblir, périliter ». La suite donne une explication de cet affaiblissement des beaux-arts (*cum* = « puisque) ; il fallait connaître le sens du passif de *uideo* (« sembler, paraître ») : *uideatur* a pour sujet *massa auri*, *omnibus dis hominibusque* est le complément d'objet indirect (*dis* = *diis* = *deis*) et *formosior* est l'attribut du sujet (« puisqu'une masse d'or semble plus belle à tous les dieux et tous les hommes »). La proposition introduite par *quam* est le complément du comparatif *formosior*, dont le verbe est *fecerunt*, le sujet *Appelles Phidiasque* et *quicquid* (relatif indéfini au neutre, dont la syntaxe est à connaître) le COD : « ...plus belle que tout ce que Phidias et Appelle ont fait ». Enfin, *Graeculi delirantes* est une apposition à *Appelles Phidiasque* (on peut rendre le diminutif péjoratif en *-ulus* : « ces Grécaillons délirants »).

Par nature, un rapport de concours relève essentiellement les problèmes rencontrés par les candidats. Qu'il soit cependant permis d'ajouter que la correction de cette version a aussi offert au jury certains moments de grand plaisir, avec des copies fort honorables, voire excellentes et habiles. Qu'elles soient, pour tous les futurs candidats, un encouragement et la preuve qu'il est possible d'atteindre un très bon niveau de latin.